

Décobert S.

CONTENANT (LE GROUPE COMME...)

La configuration contenant-contenu, dégagée à partir d'un des aspects de l'identification projective, est un modèle qui permet d'étudier les vicissitudes des évolutions critiques et qui s'applique aussi bien au groupe qu'à la mère (contenants), à l'introduction des idées nouvelles qu'aux demandes de l'enfant (contenus). Ces demandes, dans les deux cas (individuel et collectif) commencent par la contrainte à introjecter le contenant pour y loger les stimulations disruptives d'un groupe ou le bombardement des stimulations auquel soumet toute relation. La relation contenant-contenu a pour fonction de résister à ce qui vient menacer une structure jusque-là fonctionnelle, pour la transformer et la dépasser.

Historique

C'est dans la description de l'appareil psychique tel que Freud le conçoit en présentant le Moi et le Ça [1] (1932) que se trouve, à défaut du mot l'idée de contenant psychique. Après y avoir décrit la conscience comme limite entre monde interne et monde externe, S. Freud y désigne le Moi comme « enveloppe psychique » ayant à la fois des fonctions de maintenance, de filtrage et de transmission de l'information, sans toutefois annoncer une formulation théorique du psychisme comme contenant.

En 1962, W.R. Bion s'inspirant des propriétés des « barrières de contact » décrites par S. Freud en 1895 [2], aboutira au concept de « containment » qu'il affectera tant au niveau individuel qu'au niveau groupal du fonctionnement psychique.

Après avoir utilisé les termes voisins de « containing » (contenant), « content » (contenu) et « containment » (retenue) dans ses premiers travaux et en particulier dans *Learning from experience* [3], W.R. Bion aboutit dans ce même ouvrage à la notion de « configuration » d'une *relation contenant-contenu* (container-contained), combinaison de modèle et de fantasme. Il précise qu'il emploie ce terme « avec réticence car (il) estime qu'il est plus approprié à une pensée immature qu'à un modèle de pensée scientifique mature ».

Dans l'ouvrage : « L'Attention et l'Interprétation, une approche scientifique de la compréhension intuitive en psychanalyse et dans les groupes » [4], W.R. Bion décrit « les configurations », et la plus étudiée est celle de la relation contenant-contenu. W.R. Bion emploie les signes 9 et Cf pour représenter respectivement le contenant et le contenu. « Ces signes dénotent et représentent à la fois »... « l'utilisation des symboles masculin et féminin, est délibérée, mais il ne faut pas penser que cela signifie que les implications autres que sexuelles sont exclues ». « Ces signes désignent une relation entre 9 et c... Le lien peut être commensal, symbiotique ou parasitique. »

Il faut souligner que l'emploi *de* ce modèle a pour origine, et caractérise essentiellement, l'identification projective. Alors que dans *Learning from experience*, W.R. Bion part « du nourrisson contenant le besoin d'un sein », dans *L'Attention et l'Interprétation*, c'est le mécanisme de la mémoire dans lequel paraît résider le plus prégnant aspect de l'identification projective en tant que contenant. « Ce mécanisme, utilisé pour remplir les tâches de la pensée, jusqu'à ce que la pensée les assume, apparaît comme un échange d'abord entre la bouche et le sein, et ensuite, entre bouche introjectée et sein introjecté. C'est ce que je considère être une réaction entre contenant (container) Q et contenu (contained) a... »

« paraît être à ce stade l'élément le plus proche *de* la mémoire. a évacué le déplaisir afin de s'en débarrasser, pour qu'il soit transformé en quelque chose d'agréable, pour le plaisir de l'évacuation, pour le plaisir d'être contenu. » Le lien existant entre la mère et le nourrisson, et la relation entre l'analyste et le patient sont comparables. En 1984, D. Meltzer [5] verra dans le concept de contenant, un terme descriptif, concernant la matrice des relations humaines, et non un terme théorique relié à la psychopathologie ou à la métapsychologie. Il précisera qu'une partie seulement de ce qui se passe dans la situation contenant-contenu, est une opération d'identification projective, mise au service de la communication. Mais il distinguera le claustrum (intérieur de l'objet pénétré par l'identification projective intrusive) du contenant (intérieur de l'objet, réceptacle des identifications projectives). Dans *Transformations* [6], W.R. Bion introduit une nouvelle perspective dans la façon de poser les problèmes du domaine de la pensée, de la psychose et des groupes en fonction du rôle des contenant et des contenus. Les transformations des projections et des évacuations de l'identification projective chez l'individu ou dans la cure, sont rapprochables dans le groupe du sort réservé à l'introduction d'une idée nouvelle, ou d'un individu différent, peut-être exceptionnel, qui sera alors appelé génie ou mystique. C'est au groupe, à l'institution, à l'établissement (par exemple psychanalytique) de contenir le génie et de fournir un substitut aux introductions nouvelles dues à ce dernier. Le groupe doit être le contenant des novations vécues comme contenus.

Dans le groupe, qui fantasme toujours sa recherche d'un corps, J.-P. Caillot et G. Decherf [12] décrivent la projection du contenant maternel sur l'ensemble des membres avec introjection de l'image de groupe en tant qu'objet externe, en rejoignant la description établie par d'autres quant au fonctionnement psychique individuel. A partir de l'énoncé freudien [1], « le moi conscient est en premier et avant tout un Moi-corps », on a vu E. Bick, par exemple, dans son article la Naissance Psychique [7] définir « l'objet-contenant optimal » archaïque (le mamelon) à partir de l'étude de la fonction contenant-peau (skincontainer) et de l'existence du besoin de rechercher un objet^a contenant. La thèse est que dans leur « forme la plus primitive, les parties de la personnalité sont senties ne pas avoir de forces liantes entre elles et doivent, par conséquent, être maintenues ensemble d'une façon qui soit vécue par elles passivement grâce à la peau fonctionnant comme une limitation périphérique », à l'intérieur de laquelle la disposition pourrait être radiaire.

D. Anzieu [8] pense que « le Moi acquiert le sentiment de sa continuité temporelle dans la mesure où le Moi-peau se constitue comme une enveloppe suffisamment souple aux interactions de l'entourage, et suffisamment contenante de ce qui devient alors des contenus psychiques ». Mais, précise E. Bick, cette fonction interne de contenir « les parties du Soi dépend initialement de l'introjection d'un objet externe, vécu comme capable de remplir cette fonction ». C'est ce que D. Meltzer [9] utilisera selon la formulation « d'introjection de la fonction contenante ». En 1982, R. Kaës [10] définit la fonction-conteneur et le groupe-conteneur en complétant la notion de contenant par ce qu'il considère comme seulement sous-entendu par W.R. Bion ou qui est placé par celui-ci dans la description du phénomène de consensualité avec fonction alpha ou rêverie maternelle introjectée : « J'appelle conteneur, un contenant doté de la fonction alpha : il s'agit de contenir et de transformer. Lorsque W.R. Bion parle de "contenant", il ne met l'accent que sur deux modalités de contention : celle du dépôt inerte et celle de la destruction du contenu par le contenant. La notion de conteneur indique une double fonction contenante et transformatrice ; elle assume le procès de transformation entre le contenu et le contenant. » De même, le groupe

en la personne de ses moniteurs, doit se constituer en « fonction-conteneur », sinon la projection sur l'équipe des composantes destructives n'est pas transformée, par défaut de capacité alpha globale des analystes. L'incapacité qui en résulte est l'incapacité de construire, par identification projective et introjective, aussi bien le noyau d'un appareil psychique groupal, que les relations de la vie du groupe.

Dans le groupe large, D. Anzieu [à montré à propos du fonctionnement psychique, la façon dont le groupe habite son lieu, et quel espace imaginaire les membres du groupe projettent sur ce lieu, limite ou enveloppe contenant la fantasmatique groupale. Dans les travaux de J.-P. Caillot et G. Decherf [12], la fonction contenant est rapportée au groupe. Il s'agit de la fonction contenant-maternel au niveau le plus primitif qui est projetée sur le groupe. C'est la mise en place du cadre qui origine la constitution d'un contenant-peau dont l'introjection jouera un rôle fondamental dans l'instauration des échanges et dans le développement. En effet, selon J. Bleger [13], le cadre est le contenant « du dépôt de l'institution familiale la plus primitive du patient »... « Il est le réceptacle de la partie psychotique de la personnalité... » « Il reçoit le dépôt des parties symbiotiques de la personnalité et notamment des noyaux agglutinés » (organisation du Moi antérieure à la phase paranoïde-schizoïde qui sera mise en évidence pour le groupe et pour l'individu par Caillot dans la clinique de la thérapie familiale psychanalytique).

Commentaires

Non seulement l'individu aux prises avec les complexités de la vie en groupe a recours, au moyen d'une régression parfois massive, aux premiers stades archaïques de la vie mentale décrits par M. Klein, mais encore pour des auteurs tels que J.-P. Caillot et G. Decherf ou A. Ruffiot [14], l'hypothèse est posée d'une psychéité groupale et d'un contenant-groupe familial donné dès l'origine qui seraient la base et la mise en route du fonctionnement psychique. L'individu né dans un groupe-contenant affronte avec le groupe une tâche aussi importante que celle du nourrisson qui doit établir des relations avec le sein maternel (Voir D. Anzieu « Le groupe est une bouche ») [15].

Dans la cure psychanalytique, individuelle ou en groupe, c'est en partie l'instauration du cadre qui vient suppléer le manque d'introjection de la fonction-contenant maternel ou ses avatars, en recevant le dépôt des parties les plus archaïques de la personnalité ; notamment les noyaux agglutinés (J. Bleger) témoins d'une organisation antérieure à la phase paranoïde-schizoïde (J.-P. Caillot). La projection du noyau agglutiné dans un dépositaire est nécessaire pour l'évolution du Soi, le temps pour le déposant de la réintrojecter sans une rupture brutale dont le prix serait « l'angoisse catastrophique ». Ceci rejoint :

1) la position de E. Bick selon laquelle l'échec très précoce de l'enfant à vivre la fonction-contenant maternel, « la totale détresse », laisse une séquelle dans l'intégration de base du Soi, « une dépendance excessive envers un objet extérieur qui doit contenir le Soi pour qu'un sentiment d'identité puisse se manifester ». « C'est l'échec de la constitution de l'équivalent psychique de posséder une peau pour contenir tout le Soi, ce qui est normalement le résultat du développement d'une identification à la mère dans sa fonction correcte de contenant à la fois physique et psychologique », phase précédée par le besoin de recherche frénétique d'un objet contenant qui caractérise l'état initial de non-intégration ;

2) la conception par W.R. Bion du « changement catastrophique » survenant dans

la relation contenant-contenu pour signaler une conjonction constante de faits qui peuvent être observés dans les divers domaines de l'esprit du groupe, de la séance psychanalytique ou de la société. Ces faits se caractérisent par la violence, l'invariance et la subversion du système chaque fois qu'une relation contenant-contenu se trouve dans une situation novatrice de changement, de croissance. On sait que Bion appelle fonction alpha le travail de transformation effectué par la mère ou par les moniteurs de groupe qui ont reçu les projections du nourrisson ou du groupe et qui se chargent de les détoxiquer avant de les restituer. L'enfant, ou le groupe, ne réintrojectent pas seulement ces éléments alpha fournissant le matériel de la pensée, du rêve ou du souvenir, mais ils réintrojectent aussi la mère comme contenant et les analystes comme contenant, c'est-à-dire la fonction contenantante, mais encore plus, ils réintrojectent l'expérience d'une articulation entre le contenu et le contenant.

C'est ce qui permet à R. Kaës d'affirmer que l'on peut dire « de l'équipe interprétante qu'elle se comporte comme une mauvaise mère menacée et menaçante (si) l'intolérance des analystes aux projections destructrices des participants du groupe, entraîne leur incapacité d'élaborer ces projections *en n'exerçant pas leur fonction contenantante* » (*op. cit.*).

BIBLIOGRAPHIE

- [1] FREUD S., *Le Moi et le Ça (1923)*, in : *Les Essais de Psychanalyse*, Paris, Fayot, 1970.
- j2J FREUD S., *Esquisse d'une psychologie scientifique (1895)*, in : *La Naissance de la Psychanalyse*, Paris, PUE 1956.
- BION W.R., *Learning from experience*, New York, Basic Books, Publishing company Inc., 1962.
- [3] BION W.R., *L'Attention et l'Interprétation*, Trad. pari Kalmonovitch, Paris, Pavot, 1970.
- [4] MELTZER D., MILANA G., MAIELLO S. et PETRELLE D., La distinction entre les concepts d'identification projective (M. Klein) et de contenant-contenu (R. Bion), tome XLVIII, mars-avril 1984, vol. 2.
- [5] BION W.R., *Transformations*, Heinemann, London, 1965. [71 BICK E., The experience of the skin in early object-relation, *International Journal of Psychoanalysis*, 1968, vol. 49.
- [8] ANZIEU D., Quelques précurseurs du Moi-peau chez Freud, *RFP*, Tome XLV, n°5, sept-oct. 1981.
- [9] MELTZER D., *Explorations dam le Monde de l'Autisme*, Paris, 'Fayot, 1980.
- [10] KAESR., 1.e travail psychanalytique dans les groupes, tome 2, *Les voies de l'interprétation*, Paris, Dunod, 1982.
- [11] ANZIEU D., Le travail psychanalytique dans le groupe large, *Bulletin de Psychologie* 1973-1974, n° spécial : groupes — psychologie sociale clinique et psychanalyse.
- [12] CAILLOTet DECHERF G., *Thérapie familiale psychanalytique et paradoxalité*, Paris, Clancier-Guénaud, 1982.
- [13] BLEGER *Psychanalyse du Cadre Psychanalytique*, in : *Crises, Rupture et Dépassement*, Paris, Dunod, 1979.
- [14] RUFFIOT A., Le groupe famille en analyse. L'appareil psychique familial, in *la thérapie familiale psychanalytique*, Paris, Dunod, 1981.
- [15] ANZIEU D., Le fantasmatique orale dans le groupe, in : *Le groupe et l'inconscient*, Paris, Dunod, 1975.